

que, de Trévoux au pont de la Feuillée, à Lyon, sur 25 kilomètres, elle n'a mis que 5 heures, ce qui produit une vitesse moyenne de 5 kilomètres à l'heure, ou de 1^m 39 par seconde. Cette vitesse, dit M. Laval, double de la première, n'a rien qui doive étonner, en raison de la pente relative existant entre Trévoux et Lyon, pente plus que quadruple de celle existant entre Châlon et Mâcon.

M. Laval a dressé un tableau faisant connaître le maximum des hauteurs de la crue de novembre 1840, repéré dans vingt-deux endroits différents, et de plus les pentes partielles et la pente totale (2^e colonne), entre St-Jean-de-Losne et le pont de la Mulatière, à Lyon. Nous le reproduisons pour sept repères principaux seulement.

INDICATION DES PRINCIPAUX REPÈRES.	COTES		DIFFÉRENCE OU HAUTEUR MAXIMUM AU-DESSUS DE LA CRUE.	JOUR DU MAXIMUM DE LA CRUE.
	DE	DU		
	L'ÉTIAGE.	MAXIMUM DE		
		LA CRUE		
	m.	m.	m.	
St-Jean-de-Losne.	106, 578	102, 048	4, 55	1 ^{er} nov.
Verdun.	112, 053	105, 933	8, 12	3 nov.
Châlon.	113, 002	103, 602	7, 40	3 nov.
Mâcon.	115, 730	107, 680	8, 05	4 nov.
Trévoux.	118, 820	110, 320	8, 50	5 nov.
Lyon (Pont de Serin)	123, 71	115, 06	1, 065	5 nov.
Lyon id. la Feuillée	123, 67	114, 78	8, 89	5 nov.
Lyon (Pont de la Mulatière).	124, 91	118, 91	6, 00	4 nov.

Nous voyons, par le tableau qui précède, qu'au pont de Serin les eaux se sont élevées à la hauteur de 10^m 65 au-dessus de l'échelle, tandis que les hauteurs observées en amont, n'ont été que de 8^m 50 à Trévoux, de 7^m 40 à Châlon. Ceci s'explique par l'étranglement subit de la vallée et le grand resserrement des berges vers Serin.

La hauteur des berges de la Saône, généralement peu élevées jusqu'à Verdun, varie de 2^m 80 à 4^m 80 jusqu'à Tournus; à Tournus, cette hauteur domine et varie de 3^m 80 à 4 mètres jusqu'à Fontaines. Elle augmente ensuite jusqu'à Lyon.